

L'écho du Centre des livres d'artistes

Masques et bergamasques,
quelques mots pour faire écho à
l'exposition et au texte de Gilles Rion
qui l'accompagne. La mention (g.r.)
apparaît quand je cite le-dit texte.

Le sujet est vaste comme des
continents que nous aborderons
en deux expositions successives.
Ces deux présentations ouvrent
sur une même publication : le
“A”-24 de Louis Zukofsky, la coda
du long poème “A”. “A”-24 est un
« masque » – “Celia’s L. Z. Masque”.

Le masque est donc représentation
et le musée est sans doute un théâtre
avec ses tableaux, ses personnages
et ses visiteurs, c'est ce que met
en lumière Florence Aegerter dans
son livre *Catalogue des Chefs-
d'œuvre du Musée du Louvre*.

Les mots « masque », « mascarade »
et « carnaval » sont bien ambigüs,
doubles dont le caractère n'est
pas nettement tranché, reste flou
et équivoque. Travestir, parfois.

Il y a donc des masques. Tout
masque est chose qui ajoute
ou enlève. Il dissimule, veut
tromper, il peut aussi protéger.
Celui de Mehryl Ferri Levisse, à son
image, d'un rouge un peu diable,
qu'il fait réaliser pour le vernissage
de son exposition à la cda gallery
de Casablanca en 2022. Tous les
invités le portait sauf lui, il était
lui – sans masque. Celui de Judy
Chicago (Chicago, 1939) *Butterfly
Mask* masque de protection anti-
covid qu'elle édite en 2020.

*L'art du masque s'affirme
comme un bricolage conscient
extraverti et joyeux (g.r.)*
Inversion d'apparence, de bobines,
dans *aus der heimat* de Dieter Roth.
Allen Ruppersberg dans la deuxième
partie *The Fairy Godmother 1973*
[La fée marraine] donne à voir six
photographies en noir et blanc, des
autoportraits affublés masques
de carnaval, des loups. En face,
en pages de gauche six textes,
variations sur la personnalité de
l'artiste, en forme de dialogues.
D'autres masques, de nombreux
loups dans *Loup Cat You* de Camila
Oliveira Fairclough dessins au trait
de masques, un album à colorier.

*[...] Mise en scène et métamorphose
de soi pour introduire une
forme de trouble dans la notion
même d'identité. (g.r.)*

C'est ce que l'on voit et que l'on
comprend chez Michel Journiac dans
deux des publications de General
Idea, trio d'artistes canadiens basé
à Toronto, composé de Felix Partz
[Ronald Gage], Jorge Zontal et
AA Bronson ; chez Luigi Ontani ;
chez Luciano Castelli et bien sûr
chez Mehryl Ferri Levisse.

Travestir, être autre, autre être,
autre image chez Eleanor Antin.
De nombreuses pratiques du
carnaval sont liées au renversement
de l'ordre social en particulier
l'inversion des rôles de genre et
des hiérarchies sociales mais le
carnavalesque est de si courte durée.

Des masques ou de claires
« représentations », de rituels,
relations sociales que l'on peut lire

dans *Ritual: A Book of Primitive Rites and Events* de Jerome Rothenberg. Et il y a ce verbe : masquer («se noircir»). De la mascarade au mascara, le noir qui souligne. Endre Tót dans une plaquette inspirée des vademacum que l'on trouvait dans les musées, *Night visit to the National Gallery* remplace les images des reproductions des tableaux par des aplats dans des tons de nuit entre bleu foncé, mauve et verdâtre. Nuit de ces années-là à l'Est de l'Europe. Adrian Piper dans *Colored People* «gribouille» en noir, bleu, jaune, vert, mauve, rouge et rose des portraits photographiques de personnes proches d'elle dans son monde et dans le monde de l'art.

Ellen Gallagher dans *eXelento*, images photographiques en noir et blanc de visages de femmes en partie masqués parce que recouverts de collages, des perruques, des postiches en pâte en modeler de couleur jaune. Masquer c'est gommer mais aussi révéler, des palimpsestes. C'est ce que fait Tom Phillips (britannique, 1937- 2022) dans son œuvre tentaculaire *A humument*.

Au mur, un « livre » – est-ce un livre ? Une forme que l'on peut non pas déplier mais déployer. – *devil-1977-1978* de James Lee Byars publié par herman de vries en 1978.

Ce –*devil-1977-1978* rappelle d'autres œuvres de l'artiste : certaines de ses premières sculptures de la fin des années 1950 et *The Holy Ghost* porté par la foule place San Marco à Venise, pour la biennale en 1975 ; *The Black Giant of Antwerp* (1976) ; et c'est une évidence *the Red Devil* (1977).

Le masque est une «figure»

récurrente dans l'œuvre de l'artiste.

Autrement, Il se pourrait que la grimace soit un masque, une «grimasque» particulièrement chez Arnulf Rainer.

Pour finir. Une copie, une citation, en art, sont-elles masquerades, doubles qui comme des masques viennent se superposer, se plaquer sur une autre œuvre ? Deux exemples : *Hard Light / Hard Light* de Edward Ruscha & Lawrence Weiner et de Rinata Kajumova & Achim Riechers - on verra comment et différemment dans *Polaroid Portraits* de Richard Hamilton.

Soyons sans fard, mais portons haut nos masques...

Merci à Gilles Rion et à ses équipes pour cette invitation à dévoiler, à nouveau, la collection du Cdla.

Expositions concoctées au Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-la-Perche par Didier Mathieu et Jean-Marc Berguel.